

JOURNAL ET FEUILLE D'AVIS DU VALAIS

Organe de publicité et d'informations, paraissant à Sion les mardi, jeudi et samedi

Administration et Expédition: SION, Imprimerie GESSLER

Compte de chèques Nr. 11 584. Les annonces et réclames sont reçues par l'administration du Journal

Sur demande le „BULLETTIN OFFICIEL“ est joint comme supplément aux prix de fr. 0.60 par semestre pour la Suisse et fr. 2.40 par an pour l'Etranger

Téléphone

L'abonnement part de n'importe quelle date et continue jusqu'à révocation formelle et signée. Les abonnements pour l'Etranger sont payables d'avance

ABONNEMENTS:

L'abonnement est payable par six mois.

Valais et Suisse	année 6 mois 3 mois	6.50	3.25	2.—
Etranger (envoi des 3 numéros de la semaine)		12.—	6.50	4.—
Envoi par numéro		15.—	7.50	4.40

ANNONCES:

Canton Suisse Etranger

La ligne ou son espace	0.10	0.20	0.30
Réclames		0.40	
Minimum d'insertion 1 franc			

Pour renseignements et devis s'adresser à „L'administration du Journal“ à Sion.

Toute soupe fade

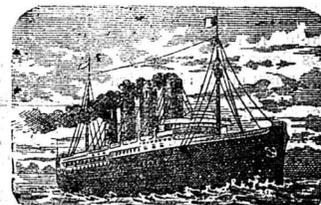
Prière de demander toujours l'„Arôme Maggi“, soit en l'achetant en flacons d'origine, soit surtout au transvasage!

ainsi que le bouillon et les sauces claires deviennent, par l'addition de quelques gouttes

d'Arôme ✦ **Maggi**

Marque „Croix-Etoile“

instantanément savoureux et appétissants.



Emigration et passage
pour tous les pays d'Outre-mer aux prix et conditions les plus avantageuses par

Jules Albrecht, horloger-bijoutier, Sion
représentant de Zwilchenbart S.A. Bâle, la plus importante et la plus ancienne Agence d'émigration de la Suisse. Approuvé par le Conseil d'Etat.

N'oubliez pas

d'acheter du **Café de Malt Kneipp Kahntreiner**. Vous ne vous repentirez pas d'en avoir fait l'essai.

Institut SARINIA

Fribourg (Suisse), Rue du Temple, 15

Prép. rapide et approfondie: au Polytechnicum — aux Universités (Maturité) aux différents examens — Cours de vacances — Répétitions — Cours de langues.

H. Dr. BARONE, prof.



Chocolats „Lucerna“
Marques exquis

LA BOUCHERIE

Louis MOREL à Genève

Place du Bourg-de-four 17

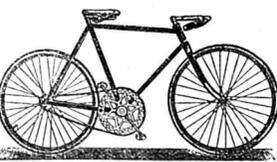
expédie du bœuf première qualité par colis postaux de 5 kilos, aux prix suivants:

—	bœuf à bouillir depuis	1.40	le kg.	—
—	„ à rotir „	1.70	le kg.	—

Les commandes sont expédiées par retour du courrier contre remboursement.

Poussines Printanières

en ponte pour l'automne et tout l'hiver. Sujets sélectionnés de Leghorn, Padoue Italienne. Les meilleures poules universelles à fr. 11 les 6 et fr. 21 les 12 pièces contre remboursement :: Emballage gratis :: Rabais par quantités. Etablissement d'Aviculture. — Sous le signal à Chexbres Vaud.



BICYCLETTE TOURISTE

5 ans de garantie. Fabrication soignée, moderne, et archi solide, roulement très léger, complète avec pneus, garde-boue, frein, sacoche et outils, fr. 85.— supplément pour TORPEDO fr. 15.

MODÈLE ANGLAIS de luxe 2 freins sur jantes nickelées, filets couleur, roue libre, complète fr. 100.— (Accessoires pour cyclistes au plus bas prix) Catalogue franco

La ISCHY, fabricant, PAYERNE

Marbrerie-Sculpture

monuments funéraires et travaux d'Art. Se recommande

J. PERUCCHI à SIERRE

Référence et dessins à disposition

MACULATURES à vendre à l'imprimerie du Journal.

Dactylographe

Jeune demoiselle au courant de tous les travaux de bureau cherche emploi immédiat et stable dans bureau de Sion ou environs. Accepterait aussi place de caissière. Excellents certificats à disposition.

Prière d'adresser offres sous L. C. M. au bureau du Journal.

100 timbres postes tous différents, en beaux exempl. de l'Argentine, Brésil, Chili, Kamerun, Togo, Autriche Jubilé, Bosnie, Asie (12 différents de « Siam » d'une valeur de Mark 3,50 d'après catalogue) Guatemala, Ostafrika, Tunis, Zanzibar, etc. etc. pour 3 frs. 50 seulement, contre remboursement. En échange j'accepterai aussi 3 kilos de raisins du Valais, 1er choix, Henri HOFMANN, Cigares en gros, Wetzikon-Zurich.

On cherche à acheter, éventuellement aussi par petites parties

10 wagons pommes p. cidre

20 wagons poires p. cidre

Offres indiquant dernier prix sous chiffre F. W. U. 318 à l'Agence de publicité Rudolph Mosse, Francfort s. M.

Villa Beau-Site SIERRE

Pensionnat de jeunes filles. Langue française. Cours d'allemand, comptabilité, travaux manuels en tous genres, d'arts, d'agrément. Enseignement ménager, cuisine, repassage, coupe, confection, et... Envoi de prospectus.

Tirage irrévocable 30 septembre

à fr. 1 de la protection des sites pour le Musée de l'Engadine. Grosse fortune à gagner. 1^{er} Prix: valeur Fr. 69,000.

L'Agence centrale Berne Passage de Werdt No. 189.

Importante Maison

de la Suisse Romande accepterait représentation d'une bonne Firme, ayant la spécialité de

Fendant et Dôle

S'adresser par écrit sous chiffres 1936 à Haasenstein & Vogler, Sion

LES TAONS

ont été un vrai fléau. Malheureusement beaucoup de monde ignore combien les pauvres chevaux souffrent de ces terribles insectes et à quel point les bêtes s'affaiblissent sous l'influence de ces morsures cruelles.

Pendant de longues années on a employé l'huile de taons et on en a été satisfait faute de mieux, malgré son

ODEUR HORRIBLE

et d'autres inconvénients. La dernière invention de l'établissement chimico-pharmaceutique de **BECK KELLER**, à Kriens, met fin à cet état de choses. **L'Emulsion „Protector“ de Beck-Köeller**

a été essayée par de nombreux agriculteurs, cochers et camionneurs et tous sont unanimes à déclarer que

„Protector“ ne sent pas mauvais, „Protector“ ne fait pas tomber les poils, „Protector“ fait devenir les poils brillants, „Protector“ éloigne tout insecte de la bête, „Protector“ est économique, puisqu'il tient longtemps, „Protector“ se vend dans les bons magasins à fr. 0.70 le flacon avec mode d'emploi. „Protector“ sert en même temps à détruire les poux de tous les animaux.

On demande revendeurs partout

BECK-KELLER
Fabrique de prod. chim. et pharmaceutiques à Kriens-Lucerne.

Moteurs

à Benzine, Pétrole, Gaz, ou à Huile lourde (Consommation 2 1/4 Cts. par HP. et heure) pour l'Agriculture et l'Industrie Construction reconnue solide et le meilleur marché.



WEBER & Co. Uster-Zurich
Fabrique de machines et fonderie.

Références de 1^{er} ordre — Prospectus gratuits

LES POULES

Pour maintenir la PONTE et favoriser la MUE de vos poules, donnez-leur de l'ALIMENT CONCENTRÉ CHANTECLAIR de Paul Testuz et Cie. à Renens gare

En 1911: 4 Diplômes et premiers prix. Durée illimitée. Dépôt chez: MM. Exquis, Denrees Coloniales, Sion Société Coopérative agricole et ouvrière Saxon Société de Consommation Sierre

Fabrique de Chalets Suisses

TELEPHONE 34-93

• **J. Mathey** •
PRILLY-LAUSANNE

— Pavillons - Kiosques - Garages —

MAZOTS

Chalets démontables

CATALOGUES et DEVIS sur demande

EXPORTATION

L'art de faire le vin

Demandez les renseignements gratuits permettant à chacun de faire sa provision d'excellent vin rouge ou blanc artificiel. Albert Margot, Fabrique de vin autorisée, Lausanne.

Persil

Lessive

opérant par elle-même rend le linge blanc comme neige, sans froter ni brosser, et moyennant une seule cuisson d'un 1/2 d'heure à une 1/2 heure. Point n'est besoin d'ajouter du savon ni de poudre à lessiver; par suite, emploi très économique; garanti sans effets nuisibles.

Ne se vend qu'en paquets d'origine.

Dépôt général: Albert Blum & Co., Bâle.

HENKEL & Co., seuls fabricants, ainsi que de la

Soûde à blanchir "Henco"

mants qui ornait sa petite patte, et d'une valeur de plus de vingt mille francs; en dévorant le grain, la cane saisit aussi le bijou. A ce moment, un autre chien, gendé par sa jupe entravée tomba également et se roula sur le parquet en poussant des hurlements tels que la cane effrayée s'envola, tenant toujours le bracelet dans son bec, et alla se poser tranquillement sur un lac des environs.

Le Niagara en tonneau

L'Américain Bobby Leach a fait faire un baril sur mesure et selon ses plans: deux mètres de long sur quatre-vingt centimètres de large. Il le fit renforcer de partout avec des feuilles d'acier. Puis il l'enveloppa d'une cuirasse protectrice de bois épais. Et il s'inséra dans cette petite arche pour affronter les chutes du Niagara.

Dimanche dernier, le tonneau fut mis à flot très loin avant la cascade et remorqué par un canot automobile.

A l'endroit où l'appel de la cascade rend le courant si violent que toute navigation est impossible, l'amarre fut coupée et le tonneau continua sa route, abandonné à ses propres forces, qui étaient précaires et faites surtout d'inertie.

Les rives étaient noires de monde. Le voyage commença mal. Le tonneau donna sur un récif, et tout l'avant de la cuirasse en bois vola en éclats.

Le bon baril, poursuivant sa carrière, arriva au bord de la marche gigantesque d'où le fleuve s'élançait. Et il s'élança aussi.

Quelques secondes après, le baril reparut cinquante mètres plus bas et cent mètres plus loin.

Tout la cuirasse de bois avait disparu. Le tonneau vint échouer à deux mètres du bord, immobilisé par un récif. Des gens entrèrent dans l'eau, saisirent la corde et tirèrent à sec cet étrange sous-marin.

Il ne faisait aucun doute que le malheureux ne fût mort. Quelqu'un frappa trois coups sur la douve.

Et l'on écouta dans un silence anxieux. De l'intérieur, trois coups nettement frappés répondirent.

Aussitôt des clameurs immenses retentirent: « Vivant! » et la foule se rua, tandis qu'on qu'on défonçait l'engin.

Leach en sortit souriant et un peu ahuri. Il fut porté sur une civière jusqu'à une maison voisine.

Un docteur l'examina. Le patient avait les pieds et les genoux en sang, mais aucune lésion grave. La tête avait été parfaitement protégée par les coussins. Leach souffrit surtout du manque d'air. On lui fit respirer de l'oxygène.

Faites savoir à ma femme que je vais bien.

Les paris engagés sur cette affaire étaient considérables; Leach gagne une petite fortune.

l'une d'elles portait même une jupe étroite et de légers souliers découverts.

Cependant le petit groupe réussit à atteindre le sommet, quoique non sans peine. Lorsqu'ils y arrivèrent, le reste de la société était déjà en train de redescendre. Pourtant, cette « varappée » ne leur parut pas suffisante. Après avoir inscrit leurs noms dans le registre ils décidèrent de regagner la vallée directement par la pente rocailleuse, qui leur semblait assez facile.

Au début tout alla bien. Mais bientôt, le rocher devient plus abrupt, les pierres roulantes n'offrent pas de prise sûre. Tout d'un coup, la jeune fille à la jupe étroite et aux petits souliers glisse, tombe et disparaît dans le précipice, sous les yeux épouvantés de ses deux compagnons. Ceux-ci, voulant lui venir en aide, descendent en s'accrochant tant bien que mal au rocher et finissent par la retrouver sur un éperon de la roche; elle était morte!

Ils placent un rucksack sous la tête de la victime et recouvrent son corps d'un manteau. Il n'ont plus qu'une idée; regagner le plus vite possible la vallée pour signaler l'accident et envoyer une colonne à la recherche du corps. Leur hâte nerveuse augmente encore la maladresse provenant de leur inexpérience. Leurs forces diminuent et l'obscurité approche. Tout d'un coup, la pente sur laquelle ils dévalent est interrompue par une paroi de rochers, pas très haute, à la vérité, mais très raide. Comment faire pour continuer la descente? Ils voient qu'au pied de la paroi la pente reprend et décident de se laisser tomber jusque-là, mais, comment? Une corde improvisée est fabriquée avec les culottes du professeur et des vêtements qu'ils déchirent. Elle est bien un peu courte, mais n'importe; elle descend assez bas pour que l'un puisse ensuite risquer le saut jusqu'au pied de la paroi. La jeune fille se risque la première; mais hélas! elle saute mal continue à rouler sur la pente et va tomber, les membres brisés, sur un champ de neige.

Le professeur reste seul. Ce nouvel accident le certainement mis à deux doigts du désespoir. Il n'est plus capable que d'une pensée; descendre rapidement auprès de la victime pour lui venir en aide, s'il en est temps encore. Il passe une des extrémités de la corde à un rocher et se noue l'autre autour de la taille; il commença à descendre, mais, ô horreur! la corde se casse. Le corps, lancé, dans l'espace vient rebondir avec violence contre les rochers et roule au bas de la pente jusqu'un peu plus bas que l'endroit où git le corps de la jeune fille.

Il est impossible de savoir si les deux victimes ont encore vécu, après leur chute. Lorsqu'on les a retrouvés, plusieurs jours après, tous deux étaient morts. Les restes de la corde, au rocher et autour du corps du professeur ont permis de reconstituer l'affreux accident.

Catastrophe à Nice

Vendredi matin, le plafond du théâtre de l'Eldorado, rue Pastorelli, à Nice, qui est en réparation, s'est effondré sur une soixantaine d'ouvriers, dont une quarantaine sont ensevelis sous les débris. Les autorités sont sur les lieux. La troupe et les pompiers procèdent au déblaiement des matériaux et retirent les victimes, dont quelques uns poussent des gémissements. Les travaux sont difficiles et pénibles, car la partie du bâtiment qui reste debout, menace de s'écrouler aussi. Plusieurs cadavres ont déjà été retirés. Les femmes des ouvriers ensevelis se lamentent et poussent des cris déchirants.

A 11 heures, 16 morts avaient été retirés des débris. Une foule immense, massée sur le lieu de la catastrophe et maintenue par un cordon de police, assiste aux travaux de déblaiement. Ce théâtre est le plus grand de la ville. Il était installé sur l'emplacement d'un ancien cirque. C'est le plafond du premier étage de la nouvelle construction où l'on installait des salles de consommation et que l'on construisait en ciment armé, qui s'est subitement écroulé. Tous les morts sont de nationalité italienne. Le chef de chantier a réussi à s'échapper au moment de la catastrophe. Il a néanmoins été sérieusement blessé à la partie supérieure de la poitrine.

Le délai imparté aux constructeurs du nouveau théâtre de l'Eldorado était très court et les travaux menés rapidement; l'ouverture devant avoir lieu le 15 novembre. Les ouvriers étaient au nombre d'une centaine.

Un vicar de Beaulieu qui passait, a donné l'absolution aux mourants et s'est employé à secourir les victimes qui ont toutes été transportées à l'hôpital Saint-Roch. Une foule nombreuse est accourue depuis onze heures; des scènes déchirantes se sont déroulées dans la reconnaissance des victimes.

Suivant une dépêche, le nombre des ouvriers occupés aux réparations était exacte de 57. Treize auraient pu échapper à temps à la catastrophe.

Un complot royaliste à Lisbonne

On télégraphie de Lisbonne qu'un complot royaliste vient d'être découvert dans les prisons de la capitale. Depuis plusieurs jours on remarquait que les visiteurs apportaient des paquets qu'ils laissaient aux prisonniers. Les gardiens eurent des soupçons et examinèrent les paquets de toutes sortes. L'enquête a démontré les paquets dans lesquels ils découvrirent des armes pour tuer leurs gardiens dès que les troupes royalistes seraient entrées dans Lisbonne.

Sanglante manifestation

L'eau faisant souvent défaut au village minier de Penagos (Espagne) les mineurs fatigués de réclamer inutilement ont manifesté devant la mairie et mécontents de l'attitude du maire ils ont voulu envahir l'édifice qui défendait un caporal et quatre gendarmes. Une véritable suite s'engagea. Le caporal a été tué et les trois gendarmes blessés. Les manifestants ont eu de leur côté cinq tués et de nombreux blessés. Quarante arrestations ont été opérées.

Les derniers troubles au Pays de Galles

La Municipalité de Monmouthshire devra payer environ 400,000 francs de dédommagement aux commerçants dont les boutiques ont été pillées, à Ebbw-Wale et Fredegur, durant la dernière grève des cheminots.

Dernière Heure

Les grandes manœuvres en France et en Allemagne

PARIS, 11. — Le ministre de la guerre accompagné du commandant Brissaud-Desmallet et du capitaine Dime, de son état-major particulier, a pris le train de 8 h. 20 hier matin à la gare de Lyon, à destination de Besançon. Dans le même train avait pris place El-Mokri, ministre des affaires étrangères du Maroc, qui se rend aux grandes manœuvres de l'Est comme représentant du sultan. Cinq minutes auparavant étaient partis par train spécial l'état-major et les officiers étrangers invités aux manœuvres.

BERLIN, 11. — Les grandes manœuvres de l'armée allemande qui commenceront ce matin dans le Mecklembourg et en Poméranie, seront plus qu'à l'ordinaire comme la vraie guerre. Aucune date n'a été fixée d'avance pour leur fin et les opérations se poursuivront jusqu'à ce qu'un des deux partis ait remporté une victoire décisive.

Chaque armée sera munie de dirigeables et d'aéroplanes. Quatre corps d'armées entrèrent en ligne; deux seront commandés par le beau-frère du Kaiser, le prince Frédéric-Léopold de Prusse et deux par le feld-maréchal von der Goltz.

En comptant les 250,000 réservistes qui ont été appelés au service pour six semaines, il y a actuellement sous les armes 900,000 soldats allemands.

La vie chère

BRUXELLES, 10. — Le parti socialiste a publié un appel à la population au sujet de la vie chère dans lequel il dit notamment: Nous devons continuer les protestations et déchaîner dans tout le pays un irrésistible mouvement, afin d'atténuer la crise menaçante.

PARIS, 10. — Un groupe de manifestants a tenté dimanche matin d'envahir le marché du quartier de Menilmontant. La police a dispersé les manifestants. Une arrestation a été opérée.

LILLE, 10. — Aujourd'hui dimanche à 11 heures, les délégués des divers syndicats ont été reçus par le maire de Lille auquel ils ont exposé les revendications de la classe ouvrière relativement à la cherté des vivres.

Le maire s'est attaché à justifier la hausse de certaines denrées, mais s'est déclaré disposé à provoquer la réunion, pour jeudi, des syndicats de l'alimentation avec les délégués des ouvriers et des ménagères.

LILLE, 10. — Cinq manifestants arrêtés au cours des incidents d'Halluin ont comparu samedi devant le tribunal correctionnel. Ils ont été condamnés à des peines variant de 6 mois à un an et un jour de prison pour jet de pierres sur la troupe et la police.

ROUBAIX, 10. — La nuit dernière, à minuit, des magasins situés rue Condé ont été dévalisés. Plus de 4000 francs de marchandises ont été pillées. On attend l'arrivée de nouvelles troupes.

Un accord est intervenu pour réduire le prix des denrées.

ROUBAIX, 10. — Pendant la nuit dernière, une vingtaine d'arrestations ont été opérées. Dimanche matin, une réunion a été tenue au cours de laquelle les orateurs ont exposé les résultats obtenus par leur intervention pour l'abaissement du prix des vivres.

Un groupe imposant de manifestants a parcouru les rues de la ville en chantant. Plusieurs vitres de boutiques de marchands de beurre ont été brisées. Les manifestants ont jeté des pierres contre la boutique d'un pharmacien qui est, en même temps, adjoint au maire.

CHARLEVILLE, 11. — Une manifestation contre la cherté des vivres a eu lieu dimanche après-midi.

La police ayant interdit cette manifestation, une agression se produisit qui fut le signal de désordres.

Les manifestants se massèrent sur la place de l'hôtel de ville et demandèrent la mise en liberté du manifestant arrêté.

Un escadron de dragons et de gendarmes à cheval chargèrent sabre au clair.

Les manifestants, parmi lesquels se trouvaient de nombreux jeunes gens et des femmes, s'élançèrent devant les chevaux à plusieurs reprises. Deux cavaliers furent désarçonnés. Le général Cousin fut accueilli avec des cris hostiles.

Les manifestants assistèrent ensuite à une conférence où la grève générale pour 24 h. a été décidée.

Applications électriques

TURIN, 11. — Le congrès international des applications électriques où de nombreux Etats sont représentés a été inauguré dimanche par un discours de M. Calissano, ministre des postes, qui a été nommé président d'honneur. Parmi les vice-présidents d'honneur se trouve le représentant de la Suisse.

L'Etna en éruption

CATANÈ, 10. — Depuis minuit des tremblements de terre très fréquents et même violents ont été ressentis sur l'Etna. Les appareils de l'observatoire de Catane ont enregistré de phénomènes sismiques presque continus et très prolongés. Le volcan dégage de la fumée et crache une pluie de cendres qui est descendue jusqu'à Catane. Deux nouveaux cratères se sont ouverts.

Le sport de la mort

WEIL, près d'Esslingen, 10. — Malgré les avertissements, l'aviateur Eyring a effectué samedi soir un vol dans l'obscurité et s'est jeté contre un pylône qu'il n'avait pas aperçu. L'aviateur a été transporté grièvement blessé à l'hôpital, où il ne tarda pas à succomber sans avoir repris connaissance.



Prenez une Pilule Bink à chacun de vos repas et vous aurez des digestions parfaites. Non seulement les Pilules Bink vous feront bien digérer, mais elles vous donneront l'appétit pour le repas suivant. N'allez pas croire toutefois que pour avoir continuellement des bonnes digestions, l'usage continu des Pilules Bink soit nécessaire. Non, vous prendrez les Pilules Bink pendant quelques jours seulement et cela sera suffisant pour réparer et fortifier votre estomac.

M. Fernand Puvet, laitier à Bagnols, rue Ruisseau, place du Square, nous fait part de la guérison de sa mère par les Pilules Bink.

« J'ai le plaisir de vous informer que les Pilules Bink ont fait le plus grand bien à ma mère qui, depuis longtemps souffrait beaucoup de l'estomac. Depuis qu'elle a fait usage des Pilules Bink, ses digestions sont devenues très bonnes ».

PILULES PINK

En vente dans toutes les pharmacies et au dépôt: MM. Cartier et Jorin, droguistes, à Genève; 3 francs 50 la boîte; 19 francs les 6 boîtes, franco.

Carillon des Abeilles

pièce faite en style ancien pour piano. Foetisch frères. (S. A.) éditeurs.

Ecrire un morceau d'instruction facile, pour les doigts inférieurs, en contre-point à 3 voix; voilà qui n'est pas banal.

Le Carillon des Abeilles, pour piano, de Constantin Brailoi, édité style ancien d'une Constantin Brailoi, édité par la Maison Foetisch frères. (S. A.) est une petite pièce charmante, en style ancien d'une structure ferme et simple et qui, par la naïveté de la ligne mélodique, rappelle, en petit, les clavecinistes. Au moyen de la basse continue, l'auteur arrive à un timbre délicat et, en même temps, sans jamais oublier son but essentiellement pédagogique, à une position de la main particulièrement favorable à développer les doigts pour le toucher « légatè » ou lié.

En résumé, une petite pièce d'une inspiration facile, savante, et dont l'utilité pour l'enseignement est soutenue par des doigtés et nuances très soignées.

Lucile

D'ailleurs le cœur de Lucile était déjà pris sans doute par Laurence Prescott; quoi de plus probable? Ils se voyaient fréquemment; il était beau, bien fait, dans une belle situation de fortune. Les deux familles verraient cette union de bon œil. Jérôme regarda en face la jeune fille qui lui tenait le cœur. « Il faut vous y habituer, mon gars! » pensa-t-il durement. Vous n'avez que cela à faire.

Tout résolu qu'il fut à ne pas aller rendre visite à Lucile, il ne put cependant s'empêcher le soir, à la nuit close, d'aller errer devant sa porte. Il ne vit pas de lumière à la fenêtre du parloir: « Elle ne m'attendait donc pas! » pensa-t-il; et son cœur, au lieu d'être soulagé, fut tout oppressé de tristesse.

Jérôme considérait ces choses du point de vue rustique. Au village d'Upham, quand une jeune fille attendait la visite d'un jeune homme, le soir, elle illuminait le « salon de compagnie » et y recevait son visiteur, seule sans intrusion d'aucun membre de sa famille. Il ignorait que Lucile avait sur ce point une éducation tout à fait différente. Jamais elle n'eût songé à s'enfermer avec lui dans le salon, puisqu'il n'était pas encore son fiancé. Elle aurait eu dans sa modestie et son orgueil, trop pur de ce qu'il aurait pu penser d'elle, et elle-même de soi, et ses parents d'eux deux. Elle l'attendait, se disposant à l'inviter à en-

trer dans le parloir où le squire et sa femme devisaient paisiblement avec le vieux colonel. Cependant elle se permit une petite manœuvre innocente pour s'assurer un moment d'intimité seule à seul avec Jérôme quand il arriverait. Juste à la nuit tombante, elle alla s'asseoir sur la marche de la porte d'entrée. Bientôt sa mère lui apporta un petit châle, exprimant la crainte qu'elle ne prit froid; mais Lucile affirma qu'elle rentrerait tout de suite; d'ailleurs il n'y avait ni vent ni humidité.

La pauvrelette se reprocha vivement tout à coup d'avoir trompé sa mère, mais elle ne put se décider à lui dire qu'elle attendait une visite, bien qu'incapable de s'expliquer sa propre éducation et à la faire. Le crépuscule tombait doucement, tel le frolement d'ailes de valours. Elle se dit que Jérôme arriverait bientôt. Il ne pouvait tarder. De sa place elle entrevoyait le ruban blanchâtre de la route, et elle demeurait les yeux fixés sur cette tâche vaguement éclairée, attendant. Parfois elle entendait un pas, entrevoyant une forme obscure sur le chemin. Et son cœur battait follement, sans qu'elle sût pourquoi.

Lorsque Jérôme parut dans la pénombre, elle hésita pas: c'était bien lui. Déjà elle se levait pour le saluer, mais après une pause indéfinissable, lui aussi passa. Elle s'était trompée, après tout. Quant à lui, il entrevit bien une robe claire sur le pas de la porte; mais il n'imaginait pas que Lucile fût là à l'attendre. Au bout d'un instant, il repassa. Lucile, toujours assise à la même place, le vit de nouveau, mais ne bougea pas, puisqu'il semblait s'en retourner chez lui.

A huit heures et demie, quand elle vit les

fidèles revenir de l'église, elle comprit que Jérôme ne viendrait pas ce soir-là. Avec un long soupir, elle appuya sa tête contre la colonne du porche et se mit à penser à tout ce qu'elle avait dit, et tout ce qu'il avait dit, à propos de cette visite. Avait-elle été assez cordiale? Peut-être avait-il craint de n'être pas bien reçu? Elle se prit à se répéter, chaque mot de leur entretien, essayant de se mettre à la place de Jérôme, s'étudiant à prendre toutes les inflexions de voix, de la plus douce à la plus distante, se demandant avec angoisse si elle avait usé de celle-ci ou de celle-là.

Pas un instant, Lucile ne pensa que Jérôme voulait lui marquer de l'indifférence ou du dédain, qu'il s'abstenait de venir simplement parce qu'il n'en éprouvait aucun désir. Elle avait, durant sa courte vie, été trop choyée, trop chéri, tenue pour un être trop précieux pour que l'idée lui vint qu'on chercherait de propos délibéré à l'insulter; si timide pourtant, si sensible et si craintive de blesser ou être blessée que sans tout l'amour qui l'entourait, elle eût été à plaindre, en vérité.

Elle décida que si Jérôme n'était pas venu, ce devait être sa faute à elle. Elle réfléchit qu'il devait être très fier; et son cœur se serra au souvenir de la façon dont il avait repoussé ses avances jadis, refusé son gâteau, et rejeté l'argent qu'elle lui offrait pour s'acheter des souliers. A cette heure encore elle trembla en se rappelant l'éclair de ses yeux.

« Je n'ai pas assez insisté, tant je craignais qu'il trouvât que j'insistais trop, et c'est pour cela qu'il n'est pas venu » pensa-t-elle et son petit cœur fut tout serré de tristesse. Les larmes montèrent lentement à ses yeux et roulèrent sur ses joues veloutées, tandis qu'elle demeu-

rait assise sur le pas de la porte. Non qu'elle éprouvât encore pour Jérôme ce qu'il éprouvait pour elle: trop jeune et trop innocente quand d'abord elle l'avait connu, pour ressentir de l'amour, même à son insu, elle n'était pas fille aujourd'hui à donner tout son cœur avant d'être sûre de son terrain et de se sentir réellement aimée en retour. Et pourtant, qui dira ce qui se cache au fond du cœur de la fillette la plus sage et la plus transparente, marchant obéissante et docile dans le sillage de sa mère? Dans ce temps-là, quand Abigail mettait sa petite fille au lit le soir, après lui avoir fait répéter ses courtes prières, implorant le pardon de ses péchés innocents et appelant les bénédictions du Seigneur sur ceux qu'elle aimait, et que la maman se retirait après avoir doucement baisé le joli visage enfoui dans les blancs oreillers, savait-elle ce qui se passait? Chaque soir, à partir de sa première entrevue avec Jérôme, Lucile, si tôt qu'elle se trouvait seule, sautait à bas du lit, et son petit cœur tout gonflé du premier émoi de son naïf roman, elle demandait à Dieu une autre bénédiction pour Jérôme Edwards.

« Si l'on vous plaît, mon Dieu, bénissez le petit garçon et donnez-lui du pain d'épice et des souliers, puisqu'il ne veut pas des miens » suppliait-elle. Et elle se dépêchait de remonter dans sa couchette, tout émue et palpitante.

Parfois encore, petite fille, Lucile, sans que sa maman en sût rien, pensait à Jérôme et faisait des châteaux en Espagne, son front ingénument penché sur sa broderie. Parfois même, sur la plus haute tour de ce château imaginaire, elle et Jérôme se jetaient mutuellement les bras au cou et échangeaient un baiser. Masi Abigail n'en savait rien. Elle ne se dou-

rait pas non plus que le dimanche, quand elle parait sa petite fille et lissait ses cheveux, la fillette, docile et modeste, se demandait tout bas si Jérôme Edwards la verrait et s'il la trouverait jolies dans ses beaux atours.

Quand Lucile, plus grande, fut mise en pension à la ville, elle oublia ces rêves d'amour enfantins, pour s'éveiller aux réalités de sa vie de jeune fille. Et dans ce temps-là, elle perdit le souvenir de Jérôme. Peut-être même son cœur, ou du moins son imagination, furent-ils effleurés, touchés presque par les attentions de nouveaux adorateurs. On disait, au village, que Lucile Merritt avait déjà été recherchée en mariage. Mais elle n'avait voulu donner suite à aucune proposition, et si un instant son cœur fut déloyal envers la tendresse ingénue de sa prime jeunesse, quand elle se trouva pour ainsi dire mise au pied du mur, son impulsion naturelle fut de prendre la fuite et de revenir bien vite se réfugier dans l'inexpugnable forteresse de son enfance et de ses souvenirs.

Et voici que sans savoir elle-même encore si vraiment elle aimait Jérôme, elle retombait tout à coup au pouvoir des rêves anciens. Elle avait mis ce dimanche soir une de ses plus jolies robes de mousseline, filetée et semée de fleurettes roses entre les rayures; un ruban rose serrait sa taille svelte et ses petits pieds étaient chaussés de souliers mordorés; regardant les plus légers de la mousseline qui flottaient sur ses genoux, elle se dit que si Jérôme avait su qu'elle s'était parée de cette jolie robe, il aurait certainement compris qu'elle l'attendait. Elle n'aurait pas voulu qu'il en fût trop sûr, mais elle regrettait pourtant de n'avoir pas été plus cordiale en son invitation. Les larmes, roulant sur ses joues, tombaient

Travaux d'impression
en tous genres

Imprimerie GESSLER

Rue de la Dent-Blanche

Beau choix d'étiquettes de vins
Exécution à toute heure de faire-part de décès

Livraison rapide et
soignée à des prix
très modérés

Suler-Strehler & Co.
ZURICH

PAT. N° 28936.

GRILLAGES
galvanisés
"HELVETIA"

Les plus beaux,
les plus solides,
les meilleurs marchés

Occasion

A vendre faute de place deux grandes cages à lapins ayant plusieurs compartiments.

S'adresser au Journal qui indiquera.

Fusées Gréifuges

qualité extra. Notice franco.

Petitpierre Fils & Co.
NEUCHÂTEL

Chair de Cheval

J'envoie chaque jour par remboursement de la chair de cheval enfumée de 1^{re} qualité, sans os à 80 cts. la livre:

Cervelas à 10 cts. la pièce

G. Bürgisser, boucherie
Emmen près de Lucerne

Maladies des yeux

Le Docteur Dutoit reçoit les lundi, mercredi et vendredi de 2 à 4 h.

à Montreux

62, Grand Rue, Hime. - Avenue des Alpes, 41

Bevân en poudre
Sucre vanillin
Poudre à pouding

du Dr. Oetker
à 15 cts le paquet

Jolis livres de recettes gratis

Albert Blum & Co. Bâle

Banque de Sierre Sierre

COMPTE DE VIREMENT A LA BANQUE NATIONALE SUISSE

Nous donnons: le 4 1/2 % sur obligations de 500 frs. et 1000 frs. dénonçables tous les ans; le 4 % en Caisse d'Epargne.

Prêts sur hypothèque ou contre nantissement

Encaissement de coupons et de chèques sur la Suisse et l'Étranger. Garde de titres

La Direction

On demande à acheter

de suite à Sion, aux environs ou dans la région, propriétés de rapport ou d'agrément, fermes, terres de culture, moulins, usines, fabriques, hôtels, sanatoria, toutes industries ou commerces de gros, demi gros et détail, alimentation, vins en gros, nouveautés, hôtels, cafés, transports, constructions, briqueteries, scieries, quincailleries, bois, charbons, cycles, automobiles, horlogeries, tailleries de pierres fines, etc. Ecrire: Banque Moderne, 33 Rue de Berne, Paris. Commandites; prêts. Renseignements gratuits - Solution rapide (15ème. année).

VIN DE RAISINS SECS

BLANC ROUGE

à frs. 23.- les 100 litres à frs. 32.- les 100 litres

prix en gare de Morat contre remboursement.

Analysé par les chimistes - Fûts à disposition - Echantillons gratis et franco

OSCAR ROGGEN, MORAT.

LE PENSIONNAT DU PERE GIRARD

Internat du Collège Cantonal St Michel, Fribourg (Suisse)

admet les étudiants du Lycée, des 2 Gymnases, de l'Ecole supérieure de Commerce et du Cours préparatoire.

Prospectus gratis par le **P. Préfet.**

TOUS LES COMMUNIQUÉS

pour concerts, représentations, comérences, réunions, courses, etc en seront insérés que s'ils sont accompagnés d'une

Annonce

Le Savon
Au Goudron et au Soufre

marque: deux mineurs

est depuis bien des années reconnu le meilleur remède contre toutes les impuretés de la peau, boutons, pellicules des cheveux et de la barbe. Véritablement seulement de **Bergmann & Co., Zurich.**

En vente à 80 Cts, chez: **P. de Chastonay, pharm. Sierre**

SIRAL

est de beaucoup le meilleur brûlant pour la chaussure. Se trouve chez: **la Sté de Consommation Sierre**

M. Etienne Mouton, épïc. Sierre

Si vous voulez savoir exactement le temps qu'il fera le lendemain

Demandez tout de suite l'envoi de mon

BAROMÈTRE "EXACT"

comme le modèle ci-contre avec indication au prix de 2 fr. 75 contre remboursement; baromètre est le meilleur prophète indiquant le temps exactement au l'avance.

Bonne marque garantie
Très belle garniture pr. la chambre

C. WOLTER-MERI
La Chaux-de-Fonds

Les plantes d'ombres et les plantes de soleil

Les longs bras jaunes et désolés que les géraniums gardés trop longtemps dans l'obscurité de la cave poussent passionnément vers la lumière, montrent d'une manière grossière mais évidente, quelle influence les rayons du soleil exercent sur les plantes. L'analyse de cette influence, que chacun peut ainsi constater, offre cependant des difficultés. Curieux ou savants tentent depuis longtemps d'en pénétrer les secrets; ils n'y ont encore réussi qu'partiellement.

On sait par exemple aujourd'hui quel rôle que remplit la lumière dans la production au printemps - puis dans la destruction - en automne chez les plantes, est aussi importante que le sang chez l'homme, et dont, chose curieuse, la constitution chimique semble, d'après les derniers travaux, rappeler celle de l'hémoglobine. On sait aussi que l'éclat des fleurs des Alpes résulte de l'intensité de la lumière qui les éclaire sur les hauteurs, dont le climat est caractérisé par une très faible nébulosité, c'est-à-dire par l'absence de nuages. En revanche, on ignorait, il y a peu de temps encore, pourquoi dans certains cas les plantes qui croissent à l'ombre paraissent plus belles par quelques caractères que celles qui croissent au soleil, et on ignorait d'une manière générale comment varie la morphologie et la biologie d'une plante suivant qu'elle a cru ou non à la lumière solaire directe.

A vrai dire, cette ignorance trouve sa raison d'être dans la complexité des facteurs qui interviennent en pareil cas et dans la difficulté

de l'observation. Les plantes qui croissent à l'ombre de voisins plus âgés sont apparemment mieux fournies en eau et moins exposées aux variations brusques de température que celles qui croissent à ciel ouvert, loin de toute protection. D'autre part dire si telle plante a des feuilles plus grandes que telle autre ou si tel bourgeon est plus avancé que son voisin constitue une simple appréciation soumise à d'innombrables causes d'erreur. Il importait donc, pour écarter toutes ces difficultés, de donner de front de nombreuses séries d'observations relatives à la météorologie et à la phénologie - c'est à dire au développement des plantes - et de poursuivre du même coup un grand nombre d'expériences vérifiées.

C'est ce que le professeur Arnold Engler, avec l'aide d'un certain nombre de collaborateurs, a pu faire au cours de ces dernières années à la station de cultures et d'essais du Polytechnikum de Zurich, et dans la forêt de hêtres qui couvre les pentes de l'Adlisberg. Il est arrivé ainsi tout d'abord à montrer que les différences d'humidité et de température qui existent entre le sous-bois et l'air libre sont trop faibles, surtout au moment de l'éclosion des bourgeons, pour expliquer les différences qui régissent entre ce qu'il appelle la plante d'ombre et la plante de soleil, et que par suite, c'est bien aux variations de lumière qu'il faut attribuer la variation dont d'innombrables observations lui ont permis d'établir, avec une minutieuse précision, les deux types représentatifs.

Quels sont donc ces deux types? A vrai dire, un coup d'œil jeté sur une des ingénieuses photographies qui illustrent le travail du professeur Engler en dit plus qu'une longue des-

cription. Mais une promenade à la campagne aidant, on se représentera sans trop de peine d'une part la plante de soleil, touffue, et qui quoique trappée pousse vite en hauteur, et d'autre part la plante d'ombre, aux rameaux grêles et étalés, aux feuilles peu nombreuses mais très bien venues et toutes disposées presque exactement à plat, c'est-à-dire offrant au zénith, à la lumière, le maximum de surface possible. Naturellement, examinés de près, ces types présentent d'autres différences. Les bourgeons de la plante de soleil sont plus gros et contiennent plus de feuilles et plus d'écaillés protectrices que ceux de la plante d'ombre.

A cette diversité de formes correspond une biologie différente. Le bourgeon de plein air s'ouvre plus tard que le bourgeon de sous-

bois. On prend là véritablement sur le vif un remarquable phénomène d'adaptation aux circonstances extérieures. La plante qui croît à l'abri de ses voisines est la portion congrue en fait de lumière, puisque au-dessus d'elle un épais feuillage lui intercepte les rayons du soleil. Les bourgeons s'épanouissent donc de bonne heure, aussitôt que les conditions climatiques, d'ailleurs un peu plus favorables dont ils jouissent, le leur permettent, afin de profiter de la lumière le plus longtemps possible avant que les feuilles des grands arbres ne leur aient tout pris. D'autre part ses rameaux s'étalent de manière qu'aucune des feuilles ne porte ombre à sa voisine et que la maigre pittance de lumière qui lui est allouée pendant l'été soit entièrement utilisée.

Il ne faudrait pas s'imaginer que ces caractères ou ces habitudes s'acquiescent ou se perdent facilement. Il faut du temps pour faire une plante d'ombre ou de soleil, et il faut plus

de temps pour faire une plante de soleil ou inversement. Et même de pareilles transformations ne vont pas sans difficultés et sans déchets. Ce sont les plantes de sous-bois qui sont les plus délicates et qui souffrent le plus du changement.

Les arbres adultes ont des caractères qui rappellent les plantes d'ombre ou les plantes de soleil, suivant qu'on considère les parties inférieures ou supérieures de la couronne. Mais là les difficultés sont moins nettes de sorte que les bourgeons qui s'ouvrent en tout premier lieu sont ceux qui poussent le plus près du sol; viennent ensuite ceux des régions inférieures des grands arbres, puis en dernier ceux qui toute l'année sont directement exposés aux rayons du soleil.

En regardant pousser les feuilles, le professeur Engler a vu bien d'autres choses intéressantes. Il a vu, par exemple, que contrairement à la croyance générale, les pluies printanières et chaudes sont sans influence sur l'éclosion des bourgeons. Un temps régulièrement chaud est également inapte à déclencher si on peut dire, le phénomène à faire sortir les arbres de leur torpeur hivernale. Il y fait un excitant, qui en l'espèce, n'est ni le café ni l'alcool, mais bien l'alternance de nuits froides ou de journées chaudes. Le froid nocturne jouerait le même rôle d'arrêt passager que les anesthésiques administrés par les horticulteurs aux plantes qu'ils veulent forcer, arrêté qui est suivi d'une recrudescence de vitalité.

Naturellement, de tous ces faits si ingénieusement observés, le professeur Engler tire des conclusions pleines de sagesse, dont les propriétaires de forêts profiteront largement. Et chacun y pourra voir qu'un labeur aride et patient mène souvent plus loin que les spé-

culations les plus hardies, puisque dans ce travail les darwinistes pourront trouver un exemple d'adaptation aux circonstances extérieures d'une rare élégance, et les éducateurs, d'hommes ou d'arbres - la preuve que les caractères acquis se conservent longtemps, et qu'il n'est jamais inutile de donner de bonnes habitudes.

Années sèches

De mémoire d'homme, on ne se souvient pas d'un été aussi sec et aussi chaud que celui que nous traversons. A ce propos voici ce que disent les manuels de 1799 et 1800:

« Les vieillards les plus avancés en âge ne se rappellent point d'époques aussi remarquables que celles que nous présentèrent les années 1799 et 1800. La première a été presqu'entièrement brumeuse et pluvieuse; il n'y a pas eu pendant toute l'année un jour absolument serein et l'été n'a pas eu dans nos contrées sa chaleur ordinaire.

» L'année 1800 a été l'extrême opposé. Tout l'été, il a fait sans interruption un temps clair et serein et une sécheresse qui a produit les effets les plus alarmants. Les plantes, tout se flétrissant, les sources et les fontaines tarissaient. La terre même en était devenue chauffée à tel point, qu'elle brûlait les pieds du voyageur. A tous ces désastreux phénomènes se sont joints des incendies considérables et fréquents. Des forêts entières ont été consumées, sans qu'on ait pu attribuer la cause de ces embrasements qu'au frottement de quelques branches qui, à force d'être desséchées, ont pu facilement s'enflammer.

dans le blanc triangle de peau à demi visible entre les plis de son fichu de dentelle; elle pleurait à l'idée du chagrin de Jérôme, et ce chagrin semblait lui être étrangement personnel. Un moment elle faillit rentrer pour tout conter à sa mère, lui répéter le malheureux petit dialogue dont le souvenir lui faisait tant de peine et lui demander si vraiment elle avait manqué aux devoirs de l'hospitalité. Mais elle n'en eut pas le courage.

La lune se leva derrière la vieille maison, comme elle le comprit en voyant briller les aiguilles des sapins, qui semblaient tout à coup frottées d'argent. Elle entendit l'appel lointain d'un oiseau de nuit, le chant mélancolique des grenouilles dans les marais se levant et mourant avec une cadence monotone. Abigail vint à la porte et posa une main caressante sur la jeune tête.

— Rentrez, dit-elle. Vos cheveux sont tout humides. Vous prendrez froid avec cette robe légère.

La jeune fille se leva docilement et suivit sa mère dans le parloir où le squire Eben et le colonel étaient assis, entourés d'un nuage de fumée de tabac. Le teint de Lucile, rafraîchi par l'air de la nuit, avait un éclat éblouissant. Aucuns traces de larmes dans ses jolis yeux. En entrant dans la pièce éclairée, elle eut un gracieux mouvement de recul qui la fit risserbler à un ange effarouché. Les deux hommes la regardaient avec une sorte d'admiration passionnée, mêlée d'un peu de tristesse - le squire, par cet instinct qui nous porte à redouter la perte de ce que nous possédons, le colonel par le vain regret des joies perdues qui ne reviendront plus.

Le squire allongea le bras, saisit d'abord la

jupe flottante de la jeune fille, puis son bras charmant, l'attira tout près de lui, et la forçant à appuyer sa joue délicate contre la sienne:

— Eh bien, ma jolie, comment va le monde? demanda-t-il avec un rire qui était presque un sanglot, tant sa tendresse pour elle était forte et anxieuse, et tant il se sentait devant sa propre joie.

Quand elle eut embrassé son père et souhaité le bonsoir aux deux vieux amis, Lucile remonta chez elle avec sa mère.

— Abigail suit cette enfant comme une poule son unique poussin, fit le squire riant, les yeux un peu humides, dans son orgueil et sa joie de posséder sa ravissante fillette.

Le colonel, fronçant le sourcil, fixait ses yeux par la fenêtre par dessus sa pipe.

— Elle me rappelle un peu ma femme à son âge, grommela-t-il enfin dans sa moustache.

Le squire tressaillit. Jamais, jusqu'à ce jour, le colonel n'avait parlé de sa femme. Eben soupira, regarda son ami, hésita, puis:

— Ce doit avoir été un coup très dur, murmura-t-il enfin.

Le colonel hocha la tête en silence.

— Des enfants? risqua de nouveau le squire.

— Non, répondit le colonel.

Il fuma un instant sans mot dire, plus rouge que jamais.

Sa mère ne s'inquiète pas.

Le colonel se mit à rire de bon cœur.

— Quand une rose s'épanouit de cette façon, les voleurs apprennent vite le chemin du jardin, fit-il avec malice.

Le squire devint pourpre de colère.

— Qu'ils y viennent et que le diable les emporte! cria-t-il.

— Vous ne pouvez pas cadenasser la porte, et si vous le pouvez, c'est elle qui l'ouvrirait. Et qui oserait l'en blâmer.

— Pas elle, pas elle. Elle est trop jeune, d'abord. Et puis, il n'y a pas un homme au monde qui soit digne de nouer les rubans de ses jolis souliers.

— Hum! Le petit Prescott?

— Le diable emporte le petit Prescott!

Le colonel hésita. D'un œil rendu perçant par une longue expérience, il avait observé Jérôme et Lucile, le soir du bal.

— Hum! répéta-t-il. Et ce jeune Edwards, hein?

Le squire tressaillit.

— C'est un brave et bon garçon, le meilleur du pays, confessa-t-il loyalement. Mais quand il s'agit de Lucile, de Lucile!

— Savez-vous, Eben, je me suis pris d'amitié pour ce blanc-bec depuis ce soir-là, chez Robinson, fit le colonel grave et pensif.

— Et moi aussi parbleu! fit le squire d'un air de défi - et même avant cela depuis la mort de son père. C'était le plus brave petit gosse. Un héros, quoi! L'autre jour encore, je parlais de lui à Lucile. Mais s'il en venait à oser lever les yeux sur elle. Par le lord Harry! Jack, je vous dis que personne ne l'aura,

jeune ou vieux, riche ou pauvre, bon ou mauvais. Que ce soit un prince ou un ange descendant du ciel, qu'ils aillent se faire pendre ailleurs, ils ne l'auront pas. Groyez-vous que je ne sache pas ce qu'ils valent tous? Moi je garde mon enfant, mon ange de petit fille.

— La garde quelque temps au moins. Et savez-vous une chose vous? C'est que ma Lucile préfère son vieux papa à tous les jeunes gens qui aient jamais frisé leur damnée moustache. Je vous parie mille dollars qu'elle le préfère! s'écria le squire Eben, sa grande voix tout entrecoupée d'amour et d'indignation.

— Pas la peine de parier, Eben, fit le colonel; sans compter que je n'ai pas le sou. Mais gare à demain, mon vieux, gare à demain.

Le squire Eben, debout devant la cheminée, regardait son ami, sa belle figure ouverte tout assombrie de jalousie peinte. Mais tout à coup, comme un nuage disparaît devant le soleil, son visage s'éclaira, et il eut un grand éclat de rire.

— Par le lord Harry! Jack, s'écria-t-il, si la mignonne donne son petit cœur (pas trop tôt, pas tout de suite, je l'espère) si elle choisit un brave garçon, digne de l'aimer et de la protéger, quand son vieux papa ne sera plus là pour la protéger, ce n'est pas lui qui empêchera d'être heureuse. Lucile a toujours fait ses quatre mille volontés, et par ma foi, elle les fera jusqu'au bout.

Chapitre VII

Pendant trois semaines entières, Jérôme ne

(à suivre)